

changement dans le nombre des termes de cette Cour ne serait pas seul un remède suffisant pour diminuer le nombre de crimes, mais viendrait en aide à une plus grande vigilance de la part de ceux qui sont chargés de prévenir les crimes et d'en chercher les auteurs, et à une plus stricte application des peines que la loi impose pour les réprimer. Ce changement atteindra, il faut l'espérer, en partie du moins, l'objet désiré.

## LE MARIAGE DU ROI D'ESPAGNE

La nouvelle du mariage prochain du jeune roi Alphonse avec sa cousine germaine, la fille du duc de Montpensier, est confirmée. Dona Mercédès de Bourbon est la fille cadette du duc de Montpensier (le premier fils de Louis-Philippe) et de Dona Luisa d'Espagne (fille cadette du roi Ferdinand VII et sœur de la reine Isabelle). Voici les renseignements que publie à ce sujet un journal parisien :

Dans les hautes sphères mondaines deux événements ont marqué ces derniers jours : la mort de M. de Monts et la presque certitude du mariage prochain du jeune roi d'Espagne avec sa cousine, Mercédès de Montpensier. Par le temps qui court, on ne fait pas des souveraines tous les jours—au contraire—le fait est donc assez rare pour arrêter l'attention du public. Aussi bien, lecteurs et lectrices ne répugnent jamais à entendre parler d'une jolie jeune fille, et la charmante Madrilène qui bientôt portera la couronne, a tous les titres à la sympathie générale.

La princesse Mercédès est née à Madrid, au bout de l'an de Solférino, c'est-à-dire le 24 juin 1860. Elle vient d'avoir dix-sept ans, et déjà, dans l'ensemble, la jeune fille fait place à la femme. Les traits sont d'une exquise douceur et son regard est empreint d'une bonté qui en fait presque oublier l'éclat. Il charme d'abord, on l'admire ensuite. Les cheveux sont châtain et la peau est très-blanche.

La princesse Mercédès, qui tient surtout de sa mère, n'a aucune ressemblance avec la comtesse de Paris, sa sœur aînée. Elle a la grâce spéciale de la Madrilène. Cette qualité lui a valu dans la maison paternelle certaines fonctions domestiques que les Espagnols ne croient pas vouvoir être remplies par ceux qui sont nés loin du Manzanarès : ainsi, c'est la princesse qui est chargée de la mission délicate de servir le thé ; ce qui n'est pas une mince besogne dans le milieu patriarcal où le duc de Montpensier a sévèrement présidé à l'éducation de ses enfants, élevés très-religieusement par Mme de Miranda, que Don Alphonse vient de créer marquise.

C'est Mme de Miranda qui a élevé tous les enfants de la sœur de la reine dans cette maison qui ne rappelle en rien les habitudes de la cour d'Isabelle. Là, le train bruyant ; ici, la vie de famille ; d'un côté, les toilettes éclatantes ; de l'autre, la soie noire, jamais autre chose. On le sait, les deux sœurs se voyaient peu, ce qui fait qu'il y a un an, pas plus, le jeune roi connaissait à peine sa cousine. C'est à Séville que Don Alphonse, après quelques entrevues, parla de ce mariage qu'on cherche encore à reculer, car il y a sur l'époque de sa célébration deux versions différentes.

On dit que Canovas veut le remettre à la majorité civile du roi, ce qui ferait perdre trois ans aux jeunes gens ; mais Canovas, qui sait le danger qu'il y a de jouer avec les sentiments des amoureux, sait aussi qu'une opposition pourrait lui coûter sa place. Le roi, lui, veut se marier tout de suite. Quoi qu'il en soit, une résolution sera prise aujourd'hui peut-être, car c'est hier dimanche que la princesse a dû arriver à Séville. On croit qu'on tombera d'accord pour le mois de janvier. Alors nous aurons une reine de plus ; une reine qui a toujours vécu heureuse parce qu'elle n'a jamais vu autour d'elle que les sourires qu'éveillait sa bonté. Puisse-t-elle ne pas trouver un premier souci dans les plis du manteau royal !

## NOS GRAVURES

### Une audience pontificale

Dans une de nos gravures, on voit Sa Sainteté le Pape béniissant un groupe de pèlerins polonais. Depuis quelque temps, on le sait, les pèlerinages à Rome se sont multipliés d'une façon remarquable, et de tous les points du globe, les fidèles ont afflué dans la Ville Eternelle. Ces manifestations catholiques ont eu dans les sphères politiques un retentissement sur lequel nous n'avons pas besoin d'insister.

Le spectacle est véritablement émouvant, lorsque l'on voit le vénérable pontife traverser la salle d'audience du Vatican. Porté dans une chaise de velours, escorté de gardes suisses, suivis des prélats de la cour, Pie IX bénit les pèlerins agenouillés qui présentent des scapulaires et des chapelets, et leur adresse en souriant quelques paroles bienveillantes.

L'imposant cortège passe lentement, et, quand le dernier camérier a disparu à l'extrémité de la galerie, l'assistance se retire lentement, et l'on se communique à voix

basse les impressions causées par cette audience dont le souvenir sera pieusement gardé.

### La passe de Shipka

La passe de Shipka est en ce moment l'objet de l'attention spéciale de tous ceux qui suivent les événements de la guerre turque.

Le télégraphe nous a apporté et nos lecteurs connaissent le résultat de la terrible série de combats qui ensanglante, depuis plus de cinq semaines, cette région qui domine la Bulgarie. Nous avons dit l'héroïsme des défenseurs et des assaillants de la passe, qui sont restés cinq jours sous les armes, presque sans repos, sans sommeil et sans nourriture.

La grandeur du but poursuivi de part et d'autre expliquait cet héroïsme et cet acharnement.

Pour les Turcs, il s'agissait de compléter le cercle de fer dans lequel ils s'efforçaient d'enserrer l'armée russe afin de la pousser au Danube, de reprendre leur plus redoutable ligne de défense, les Balkans, et d'enlever à l'ennemi la porte de la Turquie d'Europe.

Pour les Russes, il s'agissait de garder cette clef de la Roumélie, qu'ils avaient surprise, et dont la conquête leur coûterait des sacrifices immenses s'ils se la laissaient enlever. Il s'agissait de protéger le front de leur armée principale, et aussi ces foules de Bulgares qui les avaient acclamés et qui redoutent les vengeances de leurs anciens maîtres.

Là, à treize cents mètres au-dessus du niveau de la mer, sur un massif montagneux, pittoresque comme les sites célèbres de la Suisse, entre les plaines de la Bulgarie et les immenses champs de roses de la Roumélie, les deux armées ont combattu avec furie et se sont infligé des pertes immenses.

Le résultat final de cette lutte gigantesque n'est pas encore connu. Les Turcs ont le dessus, mais ils ne sont pas encore complètement maîtres de la position, malgré ce qu'avait annoncé le télégraphe la semaine dernière. Il semble évident, cependant, qu'ils ont réussi à cerner la partie de l'armée russe engagée dans les Balkans.

Voici quelques détails sur cette passe de Shipka, dont la célébrité, paraît-il, ne date pas seulement de la guerre actuelle :

... De la ville de Gabrova, la route se dirige vers le sud. Gabrova, renommé dans toute la Bulgarie par son industrie florissante, compte environ treize cents maisons, avec de beaux bâtiments et nombre d'églises, et peut être considéré comme un unique vaste atelier, vu qu'il n'y existe pour ainsi dire pas une seule maison où ne s'exerce une industrie quelconque, à l'aide de l'eau comme force motrice.

Le point le plus pittoresque de la route qui mène au passage de Shipka est celui du confluent de la Panitcharka avec la Koseritza, dominé de tous côtés par des parois abruptes de pierre calcaire blanche.

La route atteint la première maison de garde (karaoula), d'où l'on aperçoit à l'est, dans une vallée latérale qui s'abaisse vers la vallée de la Jantra, le couvent de Sveti-Sokol, relié à la route du col par un chemin qui traverse une magnifique forêt. La deuxième maison de garde est à 1,033 pieds au-dessus du niveau de la mer, la troisième à 1,246 pieds. Non loin de cette dernière, s'élève, à l'ouest, la colline du château du roi Marko, d'où l'on jouit d'une vue extraordinairement étendue du côté du nord. Les regards portent jusqu'au delà de Gabrova ; on aperçoit distinctement les deux routes conduisant, l'une à Selvi, et plus loin à Lovatz et Plevna, l'autre à Drenova et Tourново—formant la ligne de communication la plus directe avec Routschouk et Bucharest, d'un côté, avec Osman-Bazar, Eski-Djouma et Schoumla, de l'autre côté. Au sud, par contre, ce passage conduit au cœur même de la Turquie d'Europe, à Philippopoli et à Andrinople.

De ce point, la grande importance du défilé de Shipka sous le rapport militaire saute aux yeux de tous—ce dont témoigne aussi les chants populaires et les légendes. C'est en effet là que Marko, le héros national des Slaves du Sud, défendit la montagne contre les Turcs.

Un peu au delà de la dernière maison de garde se trouve le col même, à une altitude de 1,318 mètres au-dessus de la mer, d'après la carte de l'état-major autrichien. A peine le col franchi, le regard plonge dans la célèbre "vallée des roses" de Kazanlyk, le Schiraz de l'Europe. On voit pour ainsi dire deux mondes à ses pieds.

Au nord, des montagnes et des vallées, des prairies monotones, coupées çà et là de forêts de chêne et de hêtre, on milieu desquelles on aperçoit à peine les chétifs hameaux aux toits blancs des montagnards bulgares. Au sud, par contre,

on aperçoit la "Tekné de Kazanlyk," vaste plaine abritée par de petites collines ondulées contre les vents du sud-ouest, émaillée de champs de blé et de champs de roses, sillonnée de ruisseaux argentés, ombragée par de splendides groupes de noyers, et couverte de villages turcs, aux blancs minarets et aux maisons aux toits rouges.

On se croit transporté soudain, comme par un coup de baguette magique, d'Europe en Asie-Mineure.

La route descend d'abord en faisant de nombreux détours, puis, assez directement, sur une pente très-rapide. Tandis que de Gabrova au col on compte quatre lieues et demie, on arrive en une heure du col au village de Shipka. La route est difficile pour les voitures. Shipka est un gros village de huit cents maisons bulgares, avec deux églises. Le village s'étend au nord dans une gorge du Balkan, bordée de forêts. Au sud, se déroulent sous les yeux les vastes plantations de roses auxquelles la localité doit son bien-être. A mi-chemin de Kazanlyk est situé le pittoresque village turc de Haskioï, entre des champs de roses et des bouquets de noyers. On compte une heure de Shipka à Haskioï, d'où l'on arrive aussi en une heure à Kazanlyk, toujours entre des allées de magnifiques noyers.

La ville de Kazanlyk a bien le cachet des villes turques. D'après Kanitz, sa population est de 21,000 âmes. La ville doit sa prospérité à sa position centrale. Deux routes la relient avec le bassin de la Maritza ; de plus, le passage de Shipka est, jusqu'à une grande distance, la seule route par laquelle les voitures puissent franchir le Balkan. Du haut de la colline dite Tulbé-Bair, au nord-ouest, Kazanlyk, avec ses nombreux minarets, paraît sortir d'un immense parc naturel.

## LA PRESSE DE PARIS

Nos lecteurs aimeront sans doute à avoir quelques renseignements sur la presse parisienne organe et image de la ville la plus civilisée du monde, source intarissable de bonnes et de mauvaises idées, d'opinions et de sentiments qui font le tour du monde. Commençons aujourd'hui par les journaux conservateurs.

*L'Univers*.—Journal catholique avant tout. Pour échapper à la république de 1848, il contribua à faire accepter Napoléon III par le clergé et les catholiques, attaqua ensuite l'Empire avec violence et fut plusieurs fois suspendu ; combat la République depuis la chute de Napoléon, et soutient en ce moment l'acte du 16 mai et le ministère Broglie. Rédacteur : Louis Veuillot, l'un des journalistes les plus remarquables que la France possède, absolu dans ses principes, terrible dans la lutte, sans merci pour l'erreur, implacable envers tous ceux qui ne partagent pas ses opinions ; réprimandé par Rome, il y a quelques années, à cause de ses attaques trop violentes contre des écrivains catholiques.

Inutile de dire que Veuillot est en faveur de la monarchie, mais d'une monarchie chrétienne et libérale où les libertés publiques seraient respectées. Il disait en 1871 : "Aucune monarchie n'est praticable sans le plus large essor des libertés publiques et sans la participation républicaine du peuple au gouvernement et à l'administration." Il accepterait et même préférerait à tout autre système une république chrétienne sous une présidence héréditaire.

Comme on le voit, Veuillot est loin d'être en politique ce que l'on pense généralement. Il n'a pas craint de dire que, s'il accepte le comte de Chambord, ce n'est pas au point de vue de la légitimité, mais parce que l'homme lui plaît. Quand il a dit cela, le comte de Chambord venait de se prononcer en faveur du suffrage universel honnêtement pratiqué.

*Le Monde*.—Journal catholique, mais plus conciliant que *L'Univers* ; l'organe d'un bon nombre d'évêques et de membres du clergé qui n'aiment pas le ton sarcastique et blessant de Veuillot, sa manière peu charitable de faire la guerre. Rédacteurs : Armand Ravelet, Léon Gauthier et Coquelle.

*La Défense*.—Célèbre depuis quelque temps par sa polémique ardente en faveur de MacMahon et du coup-d'état du 16 mai.

*Le Français*.—Organe de M. de Broglie, le chef du cabinet actuel, qui a toujours été, comme on sait, catholique libéral, orléaniste, et l'un des plus redoutables adversaires de Veuillot. Mais les événements actuels ayant relégué à l'arrière plan la question du catholicisme libéral, les deux célèbres polémistes marchent ensemble à

l'heure qu'il est contre l'ennemi commun, le socialisme. *Le Français*, rédigé par un homme de talent, M. François Besloy, qui écrit sous le pseudonyme de Bernadille, est bien vu dans le parti conservateur, et soutient avec succès la politique du cabinet actuel.

*L'Union*.—Catholique, légitimiste et bien fait, considéré comme l'organe du comte de Chambord.

*La Gazette de France*.—Catholique, légitimiste et libérale en politique, c'est-à-dire en faveur de l'alliance du principe monarchique avec les franchises parlementaires ; organe de la droite proprement dite. C'est dans la *Gazette de France* que Pontmartin publie ses admirables critiques littéraires.

*Paris-Journal*.—Journal bonapartiste.

*La Patrie*.—Bonapartiste modérée comme *Paris-Journal*, mais plus religieuse.

*Le Pays*.—C'est le journal du fameux Paul de Cassagnac, qui est toujours prêt à achever à coups d'épée ou de pistolet ceux que sa plume n'a pas suffisamment écharpés. Ses violences et ses audaces ont paru si compromettantes pour la cause qu'il soutient, que M. Rouher, le chef autorisé des bonapartistes, s'est cru obligé de donner au fougueux polémiste une leçon de discipline et de modération qui a été mal reçue.

*Le Figaro*.—Légitimiste et religieux, mais plus léger que ceux qui précèdent ; habile dans l'art d'exploiter la curiosité publique ; journal à sensation, populaire, par conséquent. Propriétaire : M. de Villemessant, l'un des doyens du journalisme parisien, aussi habile que spirituel et homme d'affaires, qui a toujours su s'entourer de la fleur des écrivains de la France. Il a aujourd'hui pour collaborateurs M. Saint-Genest, dont les écrits font sensation ; M. Clément Duvernoy, qui écrit sous un nom de plume, et plusieurs autres.

*Le Siècle*.—Le journal le plus anti-religieux et le plus répandu de la France, républicain avancé.

*Le Journal des Débats*.—Républicain. Principal rédacteur : John Lemoine.

*L'Ordre*.—Journal bonapartiste, organe de M. Rouher, l'ancien ministre de Napoléon III.

*La Liberté*.—Journal du fameux Emile de Girardin, l'un des plus anciens et des plus distingués journalistes de la France. Républicain.

*La République Française*.—Organe de Gambetta.

*La Presse, le Bien-Public, le Temps, le XIXème Siècle*, organe de M. About, etc., et une foule de journaux radicaux.

DELTA.

## CHRISTOPHE COLOMB

L'on croit généralement que Christophe Colomb était né à Gênes ? Eh bien ! la *Revue politique et littéraire* se charge de vous détromper à cet égard.

Colomb est... Corse !

Christophe Colomb est né, non dans la ville de Gênes, mais bien dans la *République de Gênes*. Des documents, découverts il y a quelques années, nous permettent d'avancer que l'amiral a vu le jour dans une ville génoise à la vérité, mais située en Corse, la ville de Calvi.

Ces documents ne sont rien moins que l'acte de naissance de Christophe Colomb et des actes de baptême où il figure comme parrain. Il est dit dans l'acte de naissance que : "Cristoforo, fils de Dominica Colombo et de Suzanna Rosa Fortuna, épouse, est de la ville de Calvi."

Une copie de l'acte de naissance fut envoyée aux directeurs de l'*Encyclopédie du XIXème siècle* ; en effet, en consultant cet ouvrage, nous voyons que "Colomb est né vers l'an 1440, d'un simple ouvrier tisserand, dans les Etats de la République de Gênes, selon la plupart des auteurs, et dans l'île de Corse, si l'on en croit quelques manuscrits récemment découverts."

A cette époque, en effet, la ville de Calvi faisait partie intégrante des états de la République de Gênes, mais c'était en somme une ville corse.

## LE PHOSFOZONE

contient les composés les plus précieux de Phosphore et d'Ozone. On reçoit des certificats de toutes parts. Le PHOSFOZONE se vend bien. C'est le tonique favori des dames. JAMES HAWKES, Pharmacien de la Place d'Armes, Montréal. On reçoit une brochure franco de port en faisant la demande à EVANS, MERCER & CIE., Montréal.